

Nord québécois. Les Esquimaux partagent la même collectivité que les Indiens dans quatre centres seulement: Aklavik et Inuvik, près de l'embouchure du fleuve Mackenzie, Fort Chimo, à l'extrême sud de la baie d'Ungava et Great-Whale River, à l'est de la baie d'Hudson. Selon la tradition, la limite de la végétation arborescente forme la ligne de démarcation entre les Inuit qui habitent au nord de cette limite et les Indiens qui vivent au sud.

Aujourd'hui, les Esquimaux du Canada et l'âpre et vaste territoire qu'ils habitent ont commencé à surgir comme un élément nouveau dans l'économie nationale. On s'efforce activement d'évaluer les ressources potentielles de cette région de plus d'un million et demi de milles carrés, qui comprend les territoires du Yukon et du Nord-Ouest et toutes les îles de l'Arctique disséminées depuis la terre ferme jusqu'au pôle nord. La structure géologique qui s'étend sous les toundras et les mers polaires est actuellement l'objet de recherches et de relevés d'exploration. Le gouvernement construit des routes sur des fondrières et sur le pergélisol, s'attaquant lentement et au prix de fortes dépenses, au problème de transport par terre, qui est le plus difficile et le plus important de tous les problèmes que pose le développement des régions septentrionales. L'industrie pétrolière, déjà l'objet de placements considérables dans les régions subarctiques, s'intéresse vivement à augmenter ces investissements en cherchant de nouveaux gisements dans les régions arctiques. Des permis d'exploration du pétrole et du gaz embrassent actuellement une superficie de plus de 180 millions d'acres de bassins d'alluvion des territoires du Yukon et du Nord-Ouest. L'évaluation des ressources du Nord canadien, de même que l'exploitation et l'écoulement de ces ressources, prendront plus de temps et coûteront sûrement plus cher que des opérations de même nature en tout autre endroit du Canada. Mais dans cette région demeurée si longtemps inconnue et inexplorée, les changements des quelques dernières années ont été rapides et ces progrès sont attribuables, en premier lieu, à l'efficacité et à la mobilité du transport aérien d'aujourd'hui.

Peu de régions sont actuellement inaccessibles, même dans les régions stériles du Nord canadien. Bien que des milliers de milles carrés soient encore considérés comme éloignés, les principaux établissements du Nord sont reliés aux grands centres commerciaux du sud par le transport aérien. Frobisher Bay, par exemple, n'est qu'à un jour de vol de Montréal, et Aklavik, à quelque neuf heures d'Edmonton. Des avions à plusieurs moteurs nous relient à l'Europe par les routes polaires. Les stations météorologiques et de communications qui s'échelonnent dans les régions du nord, les équipes de topographes et les petits établissements sont desservis par les avions, de sorte que les pistes d'atterrissage constituent la rue Principale dans une grande partie de l'Arctique et que les habitants de ces régions connaissent mieux le transport aérien que tout autre moyen de communication.

Tous ces progrès sont au nombre des raisons qui font que la vie des Inuit a changé. C'est aussi pourquoi de nouvelles occasions d'emploi leur sont offertes et pour lesquelles il faut les préparer. Ces changements ne se sont pas produits au même rythme pour les Esquimaux de toutes les régions. Les changements d'ordre social se produisent rarement de cette manière. Ils se préparent par étapes, plus ou moins importantes, et quand le tout s'est agencé, il en découle de nouveaux modes de vie. Mais quelle que soit la rapidité de ces changements, aucun aspect du progrès réalisé dans les régions sises au nord de la limite de la végétation arborescente n'a suscité plus d'intérêt parmi le public que la situation des Esquimaux. Leurs compatriotes canadiens, bien qu'ils diffèrent parfois d'opinion sur la manière dont les Esquimaux devraient être préparés à s'adapter à ces changements, sont unanimes à vouloir qu'ils reçoivent toute l'aide dont ils ont besoin. Inuk, en tant qu'homme, n'est connu que d'un petit nombre en dehors de l'Arctique, mais il appartient à une race qui jouit d'une considération exceptionnelle.

Le gouvernement canadien, par l'entremise du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales de qui relève l'administration des affaires esquimaudes, et la Direction des services de santé des Indiens et du Nord, du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, a arrêté des programmes énergiques pour mettre les services éducatifs et médicaux à la disposition de tous les résidents du Nord qui peuvent être atteints.